

Homélie du Dimanche 2 Février 2025 – « La chandeleur » Luc 2,22-40

Le hasard du calendrier nous fait célébrer, cette année, en ce quatrième dimanche ordinaire, la fête qu'on appelait autrefois la « chandeleur ». Il s'agit, à l'origine, d'un évènement insignifiant, que beaucoup de familles devaient vivre, à l'époque de Jésus : selon la loi juive, tout premier-né d'une famille, devait être présenté à Dieu dans le Temple. L'arrivée d'un premier enfant était considérée comme un don de Dieu, dont les parents devaient lui rendre grâce.

Si l'Eglise a retenu pour cette fête, le nom de « chandeleur » c'est à cause de la parole de l'Evangile qui dans ce récit présente Jésus comme « la lumière qui se révèle aux nations ». Autrefois, avant l'électricité comme lumière, on utilisait des « chandelles », des cierges qui servaient à s'éclairer.

On peut se demander pourquoi les chrétiens des premières communautés ont donné une telle importance à un petit évènement tout à fait banal pour les autres familles. Qu'ont-ils voulu justement « mettre en lumière », qu'ont-ils voulu révéler d'important pour notre vie chrétienne ?

Pour le découvrir, il suffit de regarder d'abord, d'après le récit, qui est directement intéressé par cet évènement. Il y a bien sûr, comme le récit le souligne, « le père et la mère de l'enfant ». Il y a aussi ces deux personnes âgées, Siméon et Anne, dont on souligne la présence inattendue.

Il y a aussi quelqu'un d'autre, qu'ont ne voit pas et qui est pourtant signalé comme bien présent. C'est l'Esprit Saint. A trois reprises, il est présenté comme particulièrement agissant, même si on ne le voit pas... Ne serait-ce pas pour souligner que Dieu lui-même s'engage dans ce petit évènement insignifiant... Comme il le fait souvent, dans la Bible... Et comme il le fait aussi pour nous !

On le voit à l'action dans ces deux personnes âgées, Siméon et Anne. Ils font penser à des grands-parents, qui peuvent s'y reconnaître ! Ce qui les caractérise, dans le récit, c'est qu'ils sont l'un et l'autre en attitude d'ATTENTE. On dit que Siméon attend la « CONSOLATION » et qu'Anne attend la « LIBERATION » de leur peuple. C'est parce qu'ils étaient en attente, qu'ils ont su percevoir un SIGNE à travers l'arrivée de ce petit enfant.

Ce qu'ils font me fait penser à ce qui s'est passé autrefois, à la mine, pour un groupe de mineurs, qui se sont trouvés pris et emprisonnés dans une galerie, par un éboulement. Par eux-mêmes il leur était impossible de se dégager. Ils ne pouvaient qu'attendre des secours. Et l'un d'entre eux a su percevoir le bruit des sauveteurs. Il a dit aux autres : « Ecoutez, on vient nous sauver. Tenons bon ! »

C'est ce qu'on fait pour nous Siméon et Anne en nous partageant, dans ce récit, ce qu'ils ont vécu. Grâce à l'Esprit Saint ils ont réalisé que ce qu'ils annonçaient concernait pas seulement eux-mêmes mais le monde entier. On comprend qu'ils aient présenté Jésus comme « la lumière qui se révèle aux nations ».

Ce qui leur a permis de percevoir ce Signe de Dieu, de discerner dans ce petit enfant l'avenir du monde, c'est leur fidélité à la Foi, la confiance inébranlable à Dieu, à travers les épreuves de leur vie et les fragilités de leur vieillissement : leur adhésion à la promesse que Dieu n'abandonnera jamais ceux qui mettent en lui leur confiance.

Leur expérience de la vie les a rendus réalistes. Ils savent que cela ne se fera pas sans difficulté et sans épreuve. C'est ce que Siméon fait comprendre à Marie... Mais cela n'empêchera pas Dieu d'aller jusqu'au bout de la Consolation et de la Libération qu'il veut pour tous.

Une autre conviction qu'ils nous transmettent, dans ce récit, c'est que ce qu'ils annoncent, ce n'est pas qu'un rêve, qu'une hypothèse, une éventualité. La présence de Jésus sous leurs yeux, c'est le signe que ce qu'ils attendent c'est commencé, inauguré, c'est en voie de réalisation. Le salut est là sous leurs yeux, en ce Jésus présent dans le monde. C'est la foi, la confiance qu'ils nous transmettent et qui peuvent nous aider à tenir bon, nous aussi, à travers les dures réalités de la vie, qu'ils présentent en évoquant « les chutes », « les relèvements », « les contradictions » que Jésus à lui-même à affronter.

Le récit nous indique que tout cela, nous avons à le vivre, non plus entre les murs du Temple, avec tous ses rites, mais dans la vie ordinaire, comme Jésus et ses parents qui reprennent le chemin de Nazareth. Comme Anne et Siméon, c'est avec ces convictions nouvelles que nous avons à poursuivre notre chemin

Pierre GIRON